

## INFORMATION & LIAISONS OUVRIERES

-o-o-o-

COMPTE-RENDU d'activité N° 12- Réunion du 23/12/58- 15 camarades présents

-o-o-o-

### I INFORMATION & LIAISONS:

- Une brève discussion a lieu sur les liaisons à établir avec un groupe d'étudiants ayant des contacts avec des milieux ouvriers, qui entendent mener un travail parallèle au nôtre en ce qui concerne l'étude des rapports de production.

- D'après des contacts avec des camarades ouvriers, le texte sur la situation en ANGLETERRE les a beaucoup intéressé car ils y trouvent un exemple de lutte contre les syndicats; d'autre part, ils seraient intéressés par le texte envisagé sur le Marché Commun et éventuellement par une étude sur les questions de licenciement dans les entreprises.

- Accords RENAULT: Beaucoup de remue ménage depuis quelque temps dans les hautes sphères qui s'occupent de RENAULT. Il est question de donner de l'avancement à DREYFUS (on a parlé de l'Euratou ou même du ministère de l'industrie). De nombreux successeurs sont sur les rangs: LACOSTE (S.F.I.O.) LOUVEL (M.R.P.) sans compter les gaullistes U.F.R.

Dans ces conditions, la signature d'un nouvel accord avec la CFTC, FO et les cadres a surpris, d'autant que les termes sont relativement plus avantageux qu'on ne s'y attendait. Est-ce pour renforcer la position des syndicats dits libres contre les tentatives de lancer un syndicat gaulliste? Est-ce pour couper l'herbe sous les pieds du successeur éventuel de DREYFUS? En tout cas, il se passe quelque chose et l'accord a été très mal accueilli par l'ensemble du patronat, comme en témoignent des articles du FIGARO et du quotidien boursier du soir l'INFORMATION.

- D'après certaines informations des conflits de ce genre semblent se produire entre la bureaucratie souvent socialiste installée pendant la 4<sup>e</sup> république, et la bureaucratie gaulliste qui cherche à prendre les places; une mise en garde est parue notamment envers les dirigeants des sociétés nationalisées qui font de l'obstruction; mais même au sein de l'UNR il semble y avoir un certain conflit.

- En ce qui concerne la politique économique, un compromis "pourri" semble s'imposer à mi-chemin entre les thèses de PINAY et celles de CHALANDON; là encore apparaît l'hétérogénéité de l'UNR; cependant un journal comme l'AURORE peut consacrer un éditorial à la "disparition des petites entreprises".

- Question syndicat et encadrement des travailleurs (suite de la discussion sur la situation politique):

voici un certain nombre de renseignements provenant de sources diverses:

position patronale: 1) selon bonnes sources, le C.N.P.F. a mis en garde ses adhérents, notamment dans la métallurgie, contre la tentation de faciliter la création de syndicats "indépendants" gaullistes "Ce serait une politique à courte vue" a dit le représentant du Comité

directeur car par réaction les ouvriers pourraient retourner à la CGT et le climat dans les usines se détériorer. Il veut mieux conserver le statu-quo, qui permet en général une bonne entente entre les patrons et représentants syndicaux CFTC et FO.

2) Le délégué général de l'UNION des INDUSTRIES TEXTILE dans son rapport annuel ( LE MONDE 21/22/I2) signale "la nécessité d'améliorer sur tous les plans: entreprises industrielles, professions gouvernement, les relations encore trop embryonnaires qui existent en FRANCE avec les organisations syndicales de travailleurs".

C.F.T.C.: Selon un bulletin confidentiel, les dirigeants de la C.F.T.C. au cours d'une réunion récente "discrète" aurait décider de durcir leur position à gauche de façon à gagner le terrain perdu par la C.G.T. et à devenir la première centrale syndicale française, et à empêcher la création de nouvelles centrales.

Plusieurs copains signalent la poussée culturelle de la CFTC un copain chez RENAULT, un copain dans bureau de tri. LE MONDE signale (24/I2) la progression de la C.F.T.C. chez THOMSON et à la C.S.F. (dans les élections professionnelles).

SYNDICAT INDEPENDANT: Dans une entreprise de peinture groupant quelques centaines d'ouvriers, le délégué des cadres qui les années précédentes était élu à la quasi unanimité, a cette fois fait campagne pour un syndicalisme indépendant gaulliste. Une partie des cadres a réagi et, bien qu'il n'y ait pas d'autre candidat, il n'a obtenu aux dernières élections que 18 voix sur 32. Le mouvement de barrage au candidat gaullistene semble pas avoir été concerté.

## II TEXTES A DIFFUSER DANS LES PROCHAINS BULLETINS.

- Le texte qui nous a été adressé sur la grève aux Usines ST FRERES, sera soumis à des camarades ouvriers pour juger de l'intérêt que peut présenter une large diffusion; cette grève est actuellement terminée mais les informations données dans l'HUMANITE ne nous permettent pas de dire exactement dans quelles conditions; des renseignements complémentaires seront demandés au camarade qui nous a envoyé le texte.

- la suite du texte de la grève de la GENERAL MOTORS devra être remaniée pour faire l'objet d'une diffusion.

- un prochain numéro d'ILO sera consacré au mouvement syndical en ANGLETERRE ( THE RANK AND FILE MOVEMENT).

- le texte sur le Marché Commun est en cours d'élaboration.

- une enquête sera faite pour déterminer la situation des mouvements ouvriers dans les différents pays voisins qui vont entrer dans le Marché Commun; au moment où les centrales syndicales chercheront à se fédérer dans ce cadre, vraisemblablement sous l'égide des syndicats allemands, il paraît souhaitable de connaître avec précision la situation des rapports ouvriers, notamment en ALLEMAGNE et en ITALIE.

## III DISCUSSION SUR LE PROJET DE TEXTE GENERAL

La discussion déjà entamée la semaine précédente se poursuit et les éléments de cette discussion seront repris dans le projet de texte qui sera diffusé très prochainement.

LA SITUATION ECONOMIQUE & SOCIALE  
en GRANDE-BRETAGNE et aux ETATS-UNIS

-0-0-

Le problème de la récession et donc du chômage, est à l'ordre du jour. Je viens de lire sur ce sujet deux articles intéressants. Ce sont "Le Paradoxe de l'Economie Britannique" (1) et "Chômage chronique aux U.S.A." (2).

Dans le premier article l'auteur essaie d'analyser les raisons pour lesquelles la production et l'emploi sont restés sensiblement stables en GRANDE BRETAGNE malgré l'augmentation importante des investissements. En effet entre 1954 et 1957 l'indice de la production dans les industries de transformation est passé de 133 à 143 et l'indice de l'emploi dans ces mêmes industries de 48,3 à 48,1 tandis que les investissements passaient, au cours de la même période de 199 à 280. Bien que les statistiques de l'indice de production pèchent pour plusieurs raisons par défaut, il n'en reste pas moins qu'il y a là un phénomène anormal. Les raisons de cet état de choses sont de divers ordres :

I) LA NATURE DES INVESTISSEMENTS RECENTS:

Ces investissements ont été faits sous la forme de l'introduction d'un outillage entièrement neuf ou de nouvelles usines équipées d'installations automatiques.

L'importance de ces transformations a fait qu'elles ne peuvent pas encore figurer dans les statistiques actuellement disponibles.

D'autre part, l'installation de machines automatiques ou d'installations automatisées a été entravée par le manque de main-d'oeuvre hautement qualifiée que nécessite leur mise en oeuvre. A ce sujet il faut signaler que les offres d'emploi concernant les ouvriers professionnels hautement qualifiés, les projeteurs, les ingénieurs d'études, les ingénieurs chimistes etc... sont nettement supérieures aux demandes, même aujourd'hui.

2) LA CONJONCTURE COMMERCIALE:

Le rétrécissement du marché intérieur, la perte brutale de certains marchés coloniaux, le développement des engins guidés et le déclin de l'avion pilote par exemple, ont eu des répercussions sur de nombreuses firmes. Le fait que le client soit devenu rare et donc plus difficile à satisfaire, a joué un rôle sur la production, l'obligeant à se diversifier, et donc à diminuer les séries. Or, les machines automatisées installées récemment sont conçues pour le travail en grande série et n'ont pu fonctionner à leur capacité de production "normale". A l'heure actuelle, la production est largement inférieure à la capacité de production installée.

3) LE FACTEUR MAIN-D'OEUVRE:

Ce qui est le plus "paradoxal" dans les relations entre l'investissement, la production et l'emploi, dans la période récente est la main d'oeuvre.

Les industriels britanniques ont conservé longtemps après l'introduction de l'outillage moderne leur main-d'oeuvre pour plusieurs raisons. D'abord, ils ont pensé que la récession ne durerait pas et qu'il était difficile en période de reprise de retrouver une main-d'oeuvre qualifiée et surtout, ils ont craint de troubler la "paix sociale" par des licenciements

massifs. Il n'est que de se souvenir du nombre de grèves dont la cause était le licenciement d'ouvriers pour comprendre leur politique.

La conclusion de l'auteur de l'article est que ce "paradoxe" d'une économie où la production n'augmente pas et l'emploi reste pratiquement stable malgré l'introduction massif d'équipements modernes précisément destiné à avoir l'effet contraire est provisoire et que, dans l'année qui vient ou dans les deux prochaines années, on assistera à une augmentation sensible de la productivité qui signifie une augmentation de la production en même temps qu'une diminution du nombre des ouvriers "productifs".

o o  
o

L'article américain, lui, souligne la différence qu'il y a entre la période actuelle et celles qui ont suivies les deux précédentes récession de 1948-1950 et 1953-1955. Alors que dans les périodes de reprise qui ont suivi les deux précédentes récession, le chômage avait diminué, dans la période actuelle où la reprise s'amorce, le chômage continue à augmenter. On considérerait un chômage de deux millions comme "normal"; aujourd'hui il y a cinq millions de chômeurs, soit environ 7,5% de la main-d'oeuvre totale ce qui représente le plus haut pourcentage atteint depuis les neuf dernières années.

Les syndicats américains attribuent ce phénomène à l'automatisation de la production.

Par exemple, GENERAL MOTORS qui avait 339.000 employés l'an dernier n'en a plus que 325.000 aujourd'hui. CHRYSLER en a maintenant 95.000 au lieu de 130.000.

Dans l'industrie du caoutchouc, il y a 10 ans, 90.000 travailleurs fabriquaient 87 millions de pneus. Juste avant la récession 83.000 travailleurs fabriquaient 10 millions de pneus.

Tout concourt à montrer que ce chômage permanent ne peut avoir d'autres causes que l'introduction de l'automatisation qui s'est faite sur une échelle suffisamment grande en AMERIQUE, pour avoir des conséquences sur l'emploi. Naturellement, le nombre des ouvriers directement "productifs" a diminué bien avant l'introduction des machines et ensembles automatiques mais une partie de cette main d'oeuvre se déplaçait alors vers les secteurs que l'on a appelé "tertiaires" (services, bureaux, etc...) Aujourd'hui ces secteurs continuent à s'étendre mais créent proportionnellement moins de postes disponibles dans la mesure où ils reçoivent eux aussi un équipement automatique.

Les syndicats suivent cette évolution avec le plus grand intérêt et ce, pour plusieurs raisons:

1) Le chômage les prive d'une partie de leurs cotisations. On estime que les 3/4 des chômeurs en surnombre par rapport aux autres récession sont des syndiqués, ce qui diminue les rentrées syndicales de 8 à 9%. Pour pallier à cette situation, les syndicats ont augmenté les cotisations mais ils n'ont pas toujours été suivis par leurs adhérents.

2) Les syndicats prétendent que le chômage diminue leur capacité de marchandage au cours des négociations avec le patronat d'une part, parce

que dans une période de chômage les ouvriers ne se mettent pas facilement en grève pour les soutenir et d'autre part, parce que les syndicats représentent un nombre plus faible de travailleurs.

3) L'une des raisons les plus importantes pour lesquelles les bureaucraties sont inquiètes devant la situation actuelle, est le fait qu'ils ne sont pas parvenus jusqu'à présent à organiser d'une façon satisfaisante les nouvelles couches de travailleurs. 85% des syndiqués actuels font partie de la couche de travailleurs "directement productifs". Or, cette couche diminue il est significatif de noter qu'un seul syndicat a augmenté le nombre de ses adhérents depuis 1954 (100.000 de plus) et que ce syndicat est l'INTERNATIONAL BROTHERHOOD OF ELECTRICAL WORKERS dont les membres comportent un assez fort pourcentage de techniciens et d'ouvriers semi-professionnels.

Dans l'industrie chimique par exemple en 1947, moins d'un ouvrier sur 4 était en blouse blanche. En 1957 la proportion était de plus d'un ouvrier sur 3, et le syndicat de cette industrie estime qu'elle sera de 50% en 1968, et de 3 " non directement productifs" pour un " productif" en 1980

Dans la mesure où les "productifs" diminuent, les syndicats parviendront peut-être à avoir des effectifs de 17 à 18 millions de travailleurs au cours des 10 prochaines années, mais comme l'accroissement démographique aura amené sur le marché du travail 9 à 10 millions de nouveaux travailleurs dans le même temps ils ne représenteront plus qu'une petite minorité de la classe ouvrière.

Il s'avère que les difficultés rencontrées pour l'organisation des nouvelles couches de travailleurs sont nombreuses. Par exemple la dimension des usines modernes diminue, et l'argument que faisait valoir les syndicats auprès des ouvriers, d'après lequel à de très grandes entreprises devaient correspondre de puissants syndicats, perd de son poids.

Toutes ces difficultés ont conduit WALTER REUTHER et d'autres leaders syndicaux à envisager la formation d'organismes pour le recrutement auprès des nouvelles couches de travailleurs et en particulier auprès des ouvriers des usines automatisées, mais l'auteur de l'article écrit que jusqu'à présent, les syndicats ont eu peu de succès dans ce domaine.

En fait, il apparaît d'après ce second article que c'est toute la structure syndicale américaine qui est mise en question par les transformations de l'industrie consécutives à l'introduction de l'automatisation. De la même façon que la forme de ce syndicalisme a été une réponse à l'introduction du taylorisme, l'introduction de l'automatisation devra susciter d'autres formes de luttes ouvrières et les syndicats comprennent parfaitement cela, qui essaient de s'adapter à la nouvelle situation. Qu'ils réussissent ou non, est une autre question.

\*\*\*\*\*

(1) "Investissement, emploi et production, un paradoxe" London et Cambridge Economic Bulletin contenu dans THE TIMES REVIEW OF INDUSTRY, de Sept. 58 par K.S. LOMAX de l'Université de Manchester.

(2) Fortune, Nov.58 " Chronic Unemployment ".

\*\*\*\*\*